

Elle se façonne comme cheffe d'entreprise à l'école des surdoués

Des femmes cheffes d'entreprises

En collaboration avec le

CP
Centre Parcival

Sensibilisée à l'éducation des enfants à haut potentiel, Eve-Marie Koehler a créé et dirigé l'École Germaine de Staël à Aubonne

Lorsqu'on pense à une école de surdoués, on s'imagine souvent celle-ci réservée aux enfants de stars, de gens fortunés ou d'hommes d'affaires. Certains, en effet, sont passés par l'École Germaine de Staël à Aubonne. Mais ce qui a motivé Eve-Marie Koehler à fonder cet établissement privé pour enfants à haut potentiel (HP) en 2009, ce n'est pas un business lucratif: «Au départ, je n'avais pas d'objectif de rentabilité, confie-t-elle. J'ai mis du temps à réaliser que la rentabilité était positive car je me suis rendu compte qu'elle permettait de faire des investissements et de répondre à nos objectifs, notamment de nature sociale.»

Il faut dire qu'Eve-Marie Koehler, née en région parisienne et fille de fonctionnaires - sa maman dans l'enseignement, son père ingénieur dans les transports publics - n'a pas grandi dans l'idée de piloter une société. Ce n'est qu'avec le recul, à la direction de l'école, qu'elle y a pris goût: «Je suis avant tout une cheffe d'entreprise avant de diriger une école, dit-elle aujourd'hui. Je suis partie de rien, j'avais sans doute une capacité à prendre des risques.»

Conviction d'entraide

Après ses études de droit, un parcours professionnel dans les ressources humaines et diverses expériences pédagogiques, elle a été sensibilisée à l'éducation des enfants HP. Elle approfondit alors ses connaissances, notamment à l'Université de Genève. Eve-Marie Koehler lance sa propre institution, motivée par une conviction d'entraide. «J'ai créé cette école pour soutenir les enfants HP. Nous faisons un travail de cœur qui permet à chacun de trouver sa place ici et dans la société.» Car tous les surdoués ne sont pas sur un pied d'égalité, explique-t-elle: certains sont des enfants de familles modestes. Elle a donc choisi de mo-



«Je suis avant tout une cheffe d'entreprise avant de diriger une école», remarque Eve-Marie Koehler. PHILIPPE MAEDER

«J'ai mis l'innovation en premier car c'est la clé de ce qui nous attend dans la société»

Eve-Marie Koehler Directrice de l'École Germaine de Staël

duler les tarifs d'écolage proportionnellement aux revenus des parents, entre 15 000 et 26 000 frs.

L'École Germaine de Staël à Aubonne ne s'inspire d'aucun modèle existant, sinon de l'avant-gardisme de celle qui lui a donné son nom, la fille de Jacques et Suzanne Necker - lui d'origine genevoise, elle vaudoise - devenus des personnalités marquantes de la société parisienne au XVIII^e siècle. Eve-Marie Koehler a façonné l'école à son idée. Celle-ci compte une cinquantaine d'élèves entre 4 et 18 ans, répartis en cinq groupes à la fois hétérogènes (d'âges et de niveaux différents) et homogènes dans leur rythme, dit-elle. «On fait les groupes en fonction de l'autonomie et de la capacité à évoluer des enfants.» Ils sont entourés d'une vingtaine de collaborateurs, y compris la directrice et son mari comme adjoint. Mais,

hormis le chauffeur de l'école et l'intendante, tous sont enseignants.

Les enfants HP sont notamment repérés par un Q.I. supérieur à 125 points, testé par un psychologue. Mais l'école fait également sa propre évaluation et il lui arrive de refuser certains enfants pour des raisons n'ayant rien à voir avec leur potentiel. Au-delà des cours traditionnels, le programme valorise les langues vivantes, l'esprit scientifique et d'équipe, à travers des challenges qui stimulent la créativité et l'innovation. L'école permet à ses élèves de personnaliser leur parcours scolaire et de pousser leurs connaissances au-delà des standards. Ils peuvent bénéficier d'ateliers spécifiques, de mathématiques avancées, d'expériences en physique ou de création de machines. La maison est aussi ouverte à des jeunes doués dans des domaines tels que les arts et le sport. Lors de notre visite, on sentait les odeurs de l'atelier de cuisine. En leur fournissant les ingrédients, le professeur les incitait à se questionner, à établir des liens avec leur expérience et à faire appel à leur esprit de synthèse. On est loin des fiches et des classeurs.

Eve-Marie Koehler ne souhaite pas agrandir l'école, un peu de l'étroit dans la maison de maître située à l'ouest du bourg d'Au-

bonne, avec vue sur le vignoble et le lac. Elle réfléchit à se déplacer sur un site «mieux intégré à la vraie vie». La cheffe d'entreprise pense également reproduire cette école ailleurs. Pas dans le canton de Vaud car le besoin d'un second établissement ne se fait pas ressentir, mais dans un autre pays, la France, la Grande-Bretagne ou la Belgique.

Se préparer à l'école

Dans ce but, elle a créé la marque EGDs-Innovation-Learning-Education. Même si elle n'a pas encore de projet concret, ce terme est significatif de la vocation de son initiative: «J'ai mis l'innovation en premier car c'est la clé de ce qui nous attend dans la société. Qui ne sera pas innovant, ne sera pas libre dans ses choix de travail», affirme-t-elle, sachant bien que beaucoup de métiers sont indispensables même s'ils ne sont pas créatifs. Mais l'inventivité permet selon elle de s'épanouir au travail et de penser sa vie professionnelle autrement, plus forcément à plein temps. On doit s'y préparer déjà à l'école.

La fondatrice de l'École Germaine de Staël - qui dans le privé vit dans une famille recomposée - a vu son institution se développer au gré de son propre apprentissage. Pour elle, son rôle consiste à créer le cadre qui permet aux en-

seignants de remplir les objectifs. Elle reconnaît avoir commis des erreurs mais, dit-elle, «elles nous apprennent énormément et nous font évoluer». La directrice résume ainsi sa doctrine: «Dans une entreprise, il faut être fidèle à ses valeurs - pour nous, des valeurs sociales, de sincérité et d'engagement humain - car ce sont elles qui la fondent.» Des valeurs pas plus féminines que masculines car elle ne voit pas de différences homme-femme dans la direction d'une entreprise. Pourtant, dans son habit de femme, elle observe qu'elle a pris plus de «baffes dans la figure». Quand elle s'engage sur l'aspect social de son activité, certains s'imaginent que c'est du bénévolat. Sa riposte: «Il faut changer les clichés.»

L'École, qui fait partie de l'Association vaudoise des écoles privées, voit toutefois son avenir se retenir. Sa directrice, nommée Femme entrepreneur de l'année 2016 par le jury public et au second rang du jury de professionnels, ne craint plus de batailler pour atteindre ses objectifs: «En tant que femme chef d'entreprise, on finit par se forger un caractère. Pour réussir, c'est la sélection naturelle. Celles qui résistent ce sont celles qui ont la capacité de relever de gros défis, d'encaisser des coups et de se relever.» **Jean-Marc Corse**